

Sommaire

8	Découverte	Objets éthiques & singuliers
12	Ambiance	Ginger Basilic

Rencontres

18	Designers & ébénistes	Pensé et fabriqué à l'atelier
22	Designer textile	Touffetage pop
24	Marchandes	Écosystème créatif
28	Céramiste	Terre imparfaite
30	Artiste visuelle & artisanne	Des motifs aux émotions

Visites

44	Appartement	Cosy bohème
58	Maison passive	Contemporain minimaliste
68	Maison	Douceur méditerranéenne
80	Maison & Jardin	Charme champêtre

Réflexions

96	Architecture	Réhabiliter avec Sophie Bertrand
102	Art	Arts autochtones & déco
106	Écoconstruction	Comme une cabane en rondins
114	Habitat	Pour des tanières hospitalières
118	Histoire	Habiter au Moyen-Âge

Actions

124	Matériau	Le parquet : vrai ou faux ?
126	Chantier	Enduits naturels
134	L'œil pro	« Apporter de la matière et du caractère »
140	Cohabitation	Partager l'espace avec des bambins
144	Do It Yourself	Punch needle version coussin !
146	Billet d'humeur	Quand nos murs nous ouvrent des portes

— Rencontres

- _ Designers & ébénistes
- _ Designer textile
- _ Marchandes
- _ Céramiste
- _ Artiste visuelle & artisane





Marchandes

Écosystème créatif

TEXTES MARIE DUBREUIL PHOTOS KLIN D'ŒIL

Klin d'œil, c'est une boutique, des ateliers, des événements, une agence, mais surtout un ADN bienveillant et pétillant au service des créateurs et créatrices !

Émilie, cofondatrice, nous raconte l'histoire du « Klin »...

Pousser la porte de Klin d'œil, c'est entrer dans un monde de couleurs et de fantaisie. Cette petite boutique-galerie parisienne, devenue incontournable pour qui aime l'artisanat fun, rassemble objets déco, affiches, bijoux, papeterie, livres, vêtements, accessoires, soigneusement sélectionnés auprès d'artistes et de petites marques. Une aventure qui commence en 2010 quand Émilie, graphiste et créatrice textile, et sa sœur Virginie, organisent un événement avec leur copine designer Fifi Mandirac. Ce sera Le Super Market, première vente de créateur·trice·s, qui bouscule les codes du genre, qui se limitait aux marchés d'artisanat rustique et aux salons de métiers d'art haut de gamme. « *Il n'existait pas de salon pour les petits créateur·trice·s avec une cohérence dans la sélection et un véritable univers* », explique Émilie. Le concept est un succès, et les deux sœurs créent l'association Klin d'œil. « *Depuis le début, l'humain est au cœur du projet. Nous rencontrons chaque artisan-e et marque, en cherchant à valoriser chacun-e.* » En parallèle, Émilie est graphiste freelance et Virginie travaille chez Merci comme décoratrice. Mais trois ans et plusieurs éditions plus tard,

l'association prend de plus en plus de temps, d'énergie... Les sœurs ont l'intuition qu'elles doivent passer à la vitesse supérieure et créent leur société.

« *On a trouvé ce local avant même d'avoir fait un business plan model.* » Avec chacune 3 000 € en poche, elles réussissent à emprunter 25 000 € à la banque. « *Ça s'est fait dans la même énergie que les premiers events. Nous aimions l'idée d'une "boutique-destination", où l'on va exprès, et le quartier, très village.* » Ainsi naît la boutique Klin d'œil, à la fois galerie et espace pour pratiquer des ateliers DIY, animés par des créateurs (tissage, sérigraphie, bijoux en terrazzo...). Quand le local contigu se libère, les fondatrices y voient l'opportunité de s'agrandir. Grâce à un financement participatif, elles le louent et le rénovent pour en faire l'espace dédié aux ateliers. Le magasin peut alors s'étendre dans tout l'espace initial.

Beaucoup de créateur·trice·s exposé·e·s à la boutique ou lors des salons Klin d'œil témoignent volontiers de la bienveillance du réseau. « *Notre projet : mettre en valeur les*

créateurs avec cœur, sans concurrence. Il n'y a pas de tensions, on ne cherche pas l'exclusivité, on aime participer à lancer des artistes, être vecteurs de notoriété et faire partie d'un cercle vertueux », confirme Émilie. On est loin de la start-up nation... « *Nous avons peu de revenus, mais nous en avons fait un choix de vie, une forme d'éthique.* » Chez Manola, on est fan de nombreuses créatrices de renom qu'elles ont contribué à faire connaître, comme Dodo Toucan, Chaumière Oiseau, Léa Maupetit ou encore Donna Wilson. Reconnues pour leur savoir-faire événementiel, les sœurs intègrent leurs compétences en organisation, scénographie et communication au sein de la marque, à travers l'agence Klin d'œil. « *C'est une agence "Do It Yourself". Avec notre réseau de 70 créateur·trice·s, on forme une vraie communauté d'entraide, on communique sur eux et ils nous prêtent des pièces.* » Pour faire vivre tous ces projets, Émilie et Virginie ont intégré deux freelances à l'équipe : Hélène sur les prestations, Laure sur la boutique et la gestion.

Le « Klin », c'est aujourd'hui un écosystème avec le shop, les événements, les ateliers DIY, les prestations de l'agence... Et le café Klin, ouvert en mai 2021 ! « *Depuis le début, nous voulions que Klin d'œil devienne un lieu de rencontre, on rêvait de servir le café, mais le lieu était trop petit. Et, miracle, le local mitoyen se libère !* » C'est une entreprise indépendante qui exploite le café-restaurant veggie (créé par la cheffe Julie et Clément au service), en partenariat avec la marque. On y retrouve l'esthétique Klin d'œil : indépendante des tendances, mais dans l'air du temps, authentique avec une attention aux matières et un mix'n'match de couleurs et motifs. 100 % éthique et esthétique !

Klin d'œil | 6 rue Deguerry 75011 Paris

@klindoeil





— Visites



_ Appartement | Cosy bohème



_ Maison passive | Contemporain minimaliste

_ Maison | Douceur méditerranéenne

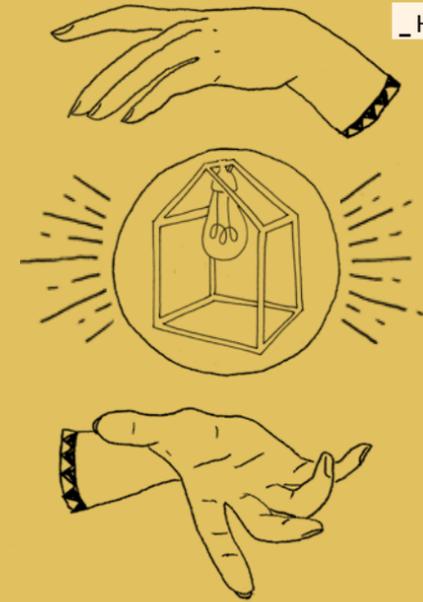
_ Maison & jardin | Charme champêtre



Réflexions



- _ Architecture | Réhabiliter avec Sophie Bertrand
- _ Art | Arts autochtones et déco
- _ Écoconstruction | Comme une cabane en rondins
- _ Habitat | Pour des tanières hospitalières
- _ Histoire | Habiter au Moyen-Âge



Architecte diplômée depuis 2001, Sophie Bertrand a fait le choix d'exercer sa profession en milieu rural. Elle est élue au Conseil national de l'Ordre des architectes (CNOA), qui a publié en mars 2022 un plaidoyer. Le CNOA se positionne clairement contre l'étalement urbain et affirme que « se loger, se déplacer, travailler, les trois sujets doivent être liés ».

Architecture

Réhabiliter avec

TEXTES ÉLISE LEVET PHOTOS CLÉMENT BOULARD



“Nous,
les architectes,
sommes convaincu·e·s
que tout est lié :

Sophie Bertrand

on a besoin
de penser
la société
dans son ensemble
pour construire
mieux.”

Partie 1 : De l'influence à la spoliation

Art

Arts autochtones

TEXTES & PHOTOS EMMANUELLE MAYER

& déco

Notre époque est marquée par le besoin d'un retour aux origines, qui se manifeste notamment à travers l'engouement pour les objets de décoration aux formes organiques, couleurs terriennes et matières brutes. Ainsi, les arts des peuples autochtones sont-ils une source d'inspiration pour les marques.

Mais de l'inspiration à la spoliation, il n'y a qu'un pas...



Musée du Quai Branly à Paris. Émerveillement devant les œuvres des peuples autochtones d'Océanie (aborigènes, polynésiens, kanaks, papous...) : vases et plateaux en bois sculptés ; totems peints avec des pigments naturels ocre, brun, rouge ; éventails tressés ; statues ; planches gravées de motifs courbes ; peintures aux tons naturels ornés de pointillés... Des créations qui, au-delà de leur esthétique, ont des significations parfois extrêmement complexes. Ainsi, la peinture aborigène a-t-elle une fonction rituelle. Les motifs transmettent un héritage ancestral, qui était utile avant l'écriture pour connaître le territoire (relief, végétation, abris, points d'eau...), avec une dimension sacrée. Après la visite, filons chez Merci, boulevard Beaumarchais. La scénographie de l'étage déco de l'immense concept-store parisien est toujours superbe. Mais quelle similitude de formes, matières et couleurs entre les meubles et objets présentés, et les œuvres du musée ! Les canapés sont recouverts de coussins tissés de noir, ocre, bruns. Ici, des suspensions rondes en terre, là des poteries modelées à la main, des amphores et des vanneries. Tout n'est que courbes, matières brutes et couleurs terriennes. « Cette similitude est normale, car on puise dans notre réservoir mémoriel primal dans les situations de grands stress sociétaux. Cela nous permet de nous reconnecter à nos anciennes mémoires », m'explique Shantala Morlans, anthropologue de formation (voir son billet d'humeur page 146).

Retour aux origines

Effectivement, en cette période qui s'apparente à un effondrement de civilisation, le besoin d'un retour aux origines est tangible. Elizabeth Leriche, consultante en tendances déco reconnue par toute la profession, a ainsi choisi la thématique « éléments de nature » pour sa scénographie au salon Maison & Objet de mars 2022. Elle y explore la nature « essentielle », « qui met l'accent sur le rustique, l'artisanat et le local. (...) Fibres naturelles tel le lin, bois et couleurs ancrées dans la terre, du terracotta au sable, sont convoqués pour nous aider à transcender un futur anxieux. » Et s'intéresse aussi à la nature « sculpturale », qui associe des matériaux comme le marbre ou le travertin, à du mobilier évoquant des totems. « La tendance lourde est d'ancrer la maison dans l'authentique et l'essentiel, ce que permettent facilement les emprunts à la nature », résume la scénographe. Et d'ajouter « dans une société de plus en plus digitalisée, l'attrait de la matière n'a jamais été aussi fort »¹. Un attrait salutaire, nécessaire, comme une forme de résistance.

Influence manifeste

Pas étonnant, dans ce contexte, que les marques de décoration s'inspirent de l'art des peuples autochtones. Une influence confirmée par Mélanie Vassart dans son article « Quand la déco s'inspire des arts premiers »² : « Ces derniers temps, il n'y a aucun doute sur les influences qu'ont ces œuvres, parfois séculaires, sur les meubles et objets qui voient le jour dans la sphère déco. Si certaines boutiques se sont spécialisées dans cette quête de trésors d'antan aux quatre coins du monde, des petits créateurs, eux, s'en inspirent pour imaginer leurs collections. Quant aux catalogues des enseignes telles AM.PM, Ferm Living ou Madam Stoltz, les voilà enrichis de pots aux visages sculptés, de masques en bois montés sur pied ou même retravaillés en rotin tressé. » Mais, à partir du moment où l'industrie de la déco s'en empare, cette influence pose plusieurs problèmes. « L'art des peuples autochtones a des systèmes de références culturelles, historiques, spirituelles et témoignent d'une créativité que le commerce de la déco et du design, qui, quand il ne collabore pas avec des autochtones, banalise, dénature, entrave et même détruit », dénonce Barbara Glowczewski, anthropologue et ethnologue, spécialiste des aborigènes d'Australie.

Appropriation culturelle

On observe tout d'abord une perte d'identité. Ainsi, en regardant le magnifique catalogue de la marque danoise Madam Stoltz, on s'aperçoit que toutes les pièces — suspensions en rotin, éventails en feuilles de palmier, poteries style antique, textiles tissés — forment un ensemble au style uniforme. Un mélange des genres revendiqué (la marque s'inspire de savoir-faire traditionnels pour designer au Danemark des objets fabriqués par des ateliers d'artisans au Maroc, en Inde et au Vietnam), mais qui questionne ce style déco « ethnique ». En effet, cette perte d'identité entraîne un manque de reconnaissance, qui peut aller jusqu'à de l'appropriation culturelle. Car une fois fabriquées à la chaîne, les pièces inspirées de l'art des peuples autochtones n'ont plus rien à voir avec leurs traditions. Ainsi, le tapis de Beni Ourain est-il devenu un must-have déco, au point que des imitations ont été produites en masse dans de lointaines usines, alors qu'il s'agit de tapis berbères, tissés à la main, avec des motifs sobres porteurs de significations... « L'emprunt devient de l'appropriation à partir du moment où il renforce les rapports de domination historiques ou prive les [peuples concernés] d'opportunités de contrôler et de tirer profit de leur patrimoine culturel », estime Arewa Olufunmilayo, professeure de droit californienne³.

Vision coloniale ?

Dans certains cas, la spoliation peut même être considérée comme une profanation. Vous vous rappelez le Juju hat, cette coiffe d'origine camerounaise qu'on a vu apparaître sur les murs des intérieurs déco en 2018 ? Une tendance éphémère, mais qui fut une véritable déferlante. Toute la décosphère s'est fendue d'un article sur « comment intégrer le Juju hat dans sa déco ». Au départ, cette coiffe, composée de plumes de poulet cousues sur du raphia tissé est utilisée en pays Bamiléké, pour couvrir la tête de l'aîné d'une famille au cours des funérailles de l'un de ses parents. Ces Juju hats ont été importés par des petites boutiques en collaboration avec des artisans locaux... avant que l'industrie de la déco ne s'en empare, bien contente de trouver un nouveau filon, et peu importe que son savoir-faire fasse vivre un peuple ou qu'il ait une signification sacrée. « Un sacrilège », d'après la journaliste Clarisse Juompan-Yakam⁴. Plus tôt, les « attrapes-rêves », objets traditionnels des peuples autochtones américains, à la signification complexe (selon le nombre de points, la forme du tissage, la disposition des perles...) ont subi le même sort. « Quand je lis « déco ethnique », je me dis qu'il y a un problème », confie une lectrice sur Instagram. Cette déco « ethnique » serait-elle le reflet d'une vision coloniale (ou post-coloniale) ? La question mérite d'être posée, puisque même le musée du Quai Branly a fait polémique à son ouverture. Certains, à l'instar de l'historienne Françoise Cholay, le qualifiaient de « Disneyland de l'exotisme », tandis qu'il aurait pu permettre de « désapprendre l'ethnocentrisme ». Pour l'anthropologue Jean-Loup Amselle, « il renforce le mythe du bon sauvage (...) et oppose ainsi l'occident et le reste du monde, ce « nous » et « les autres », à travers le prisme du post-colonialisme »⁵. Mais alors, comment partager ces cultures, diffuser ces œuvres ? Comment soutenir la création de ces peuples ? Comment les artistes autochtones utilisent-ils leur art comme outil de revendication identitaire et politique ? Comment sortir du regard colonial ?

...Suite dans le Manola 5 | Décembre 2022

¹ Maison&Objet : Élisabeth Leriche décrypte les tendances 2022, Agnès Carpentier, Houzz, 21/03/22

² Quand la déco s'inspire des arts premiers, Mélanie Vassart, Hello Blogzine, 31/07/2020

³ Appropriation culturelle : quand emprunter devient exploiter, Arewa Olufunmilayo, TheConversation.com, Le Point, 13/07/2016

⁴ Le Juju hat, de la coiffe camerounaise à la tendance déco, Katia Dansoko Touré, Jeune Afrique, 15/06/2018

⁵ Le Quai Branly, musée polémique, Pierre Ropert, France Culture, 23/06/16



Zoom : Arts « premiers » ?

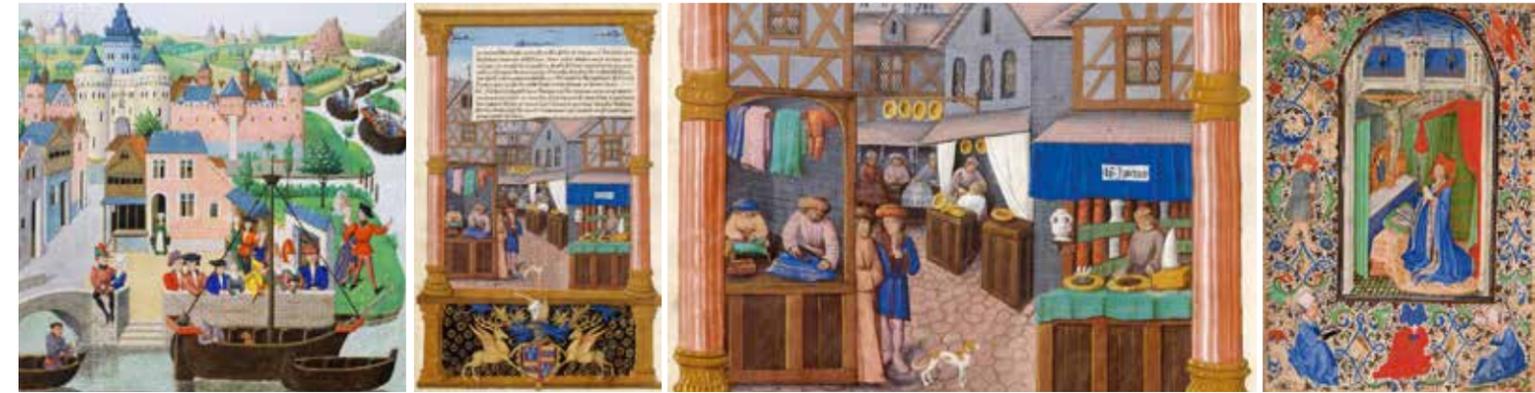
L'expression « art premier » ou « art primitif » est l'art des sociétés traditionnelles, sans écriture ou « primitives ». Par extension, le terme désigne communément l'art traditionnel des cultures non occidentales. L'expression « art primitif » est devenue péjorative en étant associée au colonialisme, et son emploi dans un contexte « extra-occidental » est depuis quelques années tombé en désuétude au profit d'« art premier ». Mais cette expression plus valorisante reste controversée dans la mesure où elle traduirait aussi une conception évolutionniste et ethnocentriste des sociétés humaines : les sociétés occidentales produiraient un « art abouti » s'opposant aux « arts premiers », qui seraient l'œuvre des peuples restés proches d'un état archaïque de l'humanité. De plus, les formes majeures d'art premier (en Afrique ou en Océanie, par exemple) se distinguent nettement de formes d'art beaucoup plus anciennes (art préhistorique ou art néolithique). Du point de vue chronologique, l'expression est donc aussi contestable.

Source : Wikipédia



Historien-ne passionné-e par l'art et le genre au Moyen-Âge, Clovis Maillet enseigne en écoles d'art et de design. Son dernier ouvrage *Un Moyen-Âge émancipateur* (voir encart) nous a donné envie de lui demander à quoi ressemblait la maison et comment on habitait durant cette période de dix siècles qui s'étale de l'an 500 à 1500. Récit.

PAR MARIE DUBREUIL



Histoire

Habiter au Moyen-Âge

Travail et logis reliés

Les maisons sont majoritairement construites en pierre/brique et en torchis (mélange terre-paille), notamment les maisons à colombages. En ville, les demeures font au moins deux étages, voire trois, car le rez-de-chaussée est dédié à l'activité de commerce ou d'artisanat. Cet atelier sur la rue possède de grandes arcades, fermées avec des volets en bois. La famille habite au-dessus, souvent dans une seule pièce où l'on mange et dort. Là aussi, de grandes fenêtres donnent sur la rue. Ces fenêtres ont un rôle très important : on y regarde la rue, ce qu'il se passe, et l'on s'y montre... Ce sont de véritables ouvertures sur le monde, sorte de télévision de l'époque. Grâce à ces fenêtres, on peut même trouver l'amour. Les maisons rurales, elles, sont de plain-pied, car l'activité se trouve dehors, avec de petites ouvertures pour éviter le froid et un toit de chaume.

Des maisons de famille

Selon les impôts de l'époque, une résidence est comptabilisée par son feu, d'où le terme de « foyer ». Un foyer abrite la famille : couple, enfants, dans certains cas leurs parents, oncles et tantes, ou encore le personnel, et parfois des visiteurs de passage. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les familles ne sont pas immenses, on a deux ou trois enfants. Cela s'explique par la mortalité infantile, la connaissance de potions contraceptives à base de plantes, mais aussi parce que la religion détermine de très nombreuses périodes d'abstinence sexuelle. Les femmes travaillent, comme les hommes, aux champs ou dans le commerce et l'artisanat. Les enfants les aident à partir de 7-8 ans.

Une pièce de vie et de nuit

Il y a peu de mobilier dans les maisons du début du Moyen-Âge. Les aménagements sont directement construits dans la structure en pierre ou brique : étagères dans des niches, bancs, cheminées... On construit en pensant aux usages. La table est le plus souvent faite de planches et tréteaux, que l'on démonte après le repas. Pour dormir, on installe des couches faites de paille, de foin, de copeaux de bois ou de feuilles, posées parfois à même le sol. Puis au cours du Moyen-Âge, le mobilier, c'est-à-dire des aménagements déplaçables en bois, apparaissent, notamment des coffres et des tables à pieds fixes. Le lit prend de la hauteur, avec des cadres en bois sur pieds tournés, avec des baldaquins pour les plus riches. Généralement, toute la famille dort ensemble dans le même lit, dont certains sont très larges. Le lit ne sert pas seulement à dormir, mais aussi à recevoir, discuter, comme le canapé d'aujourd'hui.

L'artisanat, une forme d'art

Si les façades sont décorées de sculptures, ce n'est qu'à la fin du Moyen-Âge, que l'on commence à peindre sur les poutres. Les ornements ont des significations importantes, souvent religieuses. Ainsi, la maison de Jacques Cœur, que l'on peut considérer comme le Bernard Arnault de l'époque, grand argentier du roi à Bourges, possède des décors de fruits exotiques, en référence aux échanges commerciaux avec l'Orient, et même des autoportraits sculptés. Les objets décoratifs,

les images ou les tapisseries sont mobiles. On ne les accroche pas encore au mur, on les sort pour les regarder, ou prier quand il s'agit d'objets religieux. Mais l'art est partout puisque l'on ne distingue pas l'art de l'artisanat : l'artisan·e travaille dur, mais maîtrise son temps, et exprime son art à travers la fabrication d'objets utiles, que ce soit de la cordonnerie, de la charpente, de la céramique ou encore de la coutellerie.

Une société mobile et hospitalière

Les maisons sont ouvertes, car contrairement aux idées reçues, on se déplace énormément au Moyen-Âge, parfois plusieurs mois d'affilée. Pour se rendre aux foires ou en pèlerinage, on entreprend de grands voyages à pied. Il est donc nécessaire d'être hébergé. L'hospitalité est très présente. De plus, les aîné·e·s ne sont pas isolé·e·s, on prend soin des enfants des autres. Pour empêcher la consanguinité et l'inceste, tout mariage est interdit entre des personnes liées à des parents de quatre générations au-dessus, y compris par alliance ; il est donc également fréquent de se déplacer géographiquement pour se marier. On se déplace aussi pour assister aux nombreux spectacles des saltimbanques, mimes, conteurs et autres pitres, et aux spectaculaires tournois de chevaliers.

Des communes et des communaux

Dans la société médiévale, les individus ne sont pas isolés. 90 % de la population habite à la campagne où la vie est communautaire : four à pain, moulin, pressoir sont utilisés par tous·tes, l'agriculture permet de se nourrir, la forêt de faire son bois pour se chauffer ou cuire. Mais la communauté villageoise est dominée par le seigneur qui, en échange de diverses redevances, payées en nature ou en argent, gère l'accès aux terres, aux équipements et assure sécurité et justice. Le système féodal impose toutefois au seigneur de respecter le droit coutumier, soit l'utilisation gratuite pour tous·tes des « communaux » (qui peuvent être des prés, landes, forêts, marais...). Ces communaux facilitent la subsistance des plus pauvres. À partir du XIe, le mouvement communal se développe dans les villes, afin d'obtenir une autonomie vis-à-vis des seigneurs. De plus, les commerçant·e·s et artisan·e·s se rassemblent en guildes et confréries, pour favoriser l'entraide par corps de métiers.

Des repas à base de pain

À la maison, on cuisine des soupes et des sauces avec le feu de la cheminée, plus rarement des viandes, mais la base de la nourriture est le pain, cuit au four communautaire. D'ailleurs, la tranche de pain sert d'assiette (le tranchoir), et on mange avec ses doigts, mais on dispose aussi de cuillères pour servir la soupe, de couteaux – chacun a le sien sur soi. Cette simplicité alimentaire n'empêche pas la réalisation de mets sophistiqués, avec des connaissances pointues sur les plantes pour soigner. On n'utilise pas d'assiette, mais le vin, les soupes, les condiments, sont présentés dans des pots en céramique et des écuelles.

Une hygiène importante

La salle de bain n'existe pas, mais, contrairement aux idées reçues, il y a une grande culture du bain à cette époque, les gens se lavent beaucoup. En ville, on fréquente les étuves, des bains publics, tandis qu'à la campagne on se lave à la rivière ou à l'aide de bassines. D'ailleurs, comme on mange avec les doigts, on se lave les mains avant et après chaque repas.

Un Moyen-Âge émancipateur

Clovis Mailliet et Thomas Golsenne – Éditions
Même pas l'hiver

« Une enquête menée auprès de 300 étudiants dans les écoles d'art et de design francophone aboutit à ce constat : beaucoup affirment que l'artisanat est l'avenir de l'art, et que les sorcières détruiront le patriarcat. » Ces jeunes artistes, tout comme les militant·e·s, reviennent aux métiers manuels, s'intéressent à l'herboristerie ancienne, à la vie en communauté...

« Des remèdes au capitalisme pourraient-ils se trouver dans le monde qui précéda son avènement ? », interrogent Clovis Mailliet et Thomas Golsenne. Dans cet ouvrage, ces historien·ne·s sondent ce nouvel imaginaire politique et artistique, construit sur un passé lointain. Pour cela, ils étudient la figure de l'artisan, explorent la place des femmes de cette époque, et observent l'influence du modèle de la commune et des communaux dans les milieux alternatifs.



Actions

_ Matériau | Le parquet : vrai ou faux ?

_ Chantier | Enduits naturels

_ L'œil pro | « Apporter de la matière et du caractère »

_ Cohabitation | Partager l'espace avec des bambins

_ Do it yourself | Punch needle version coussin !





L'œil pro

« Apporter de la matière et du caractère »

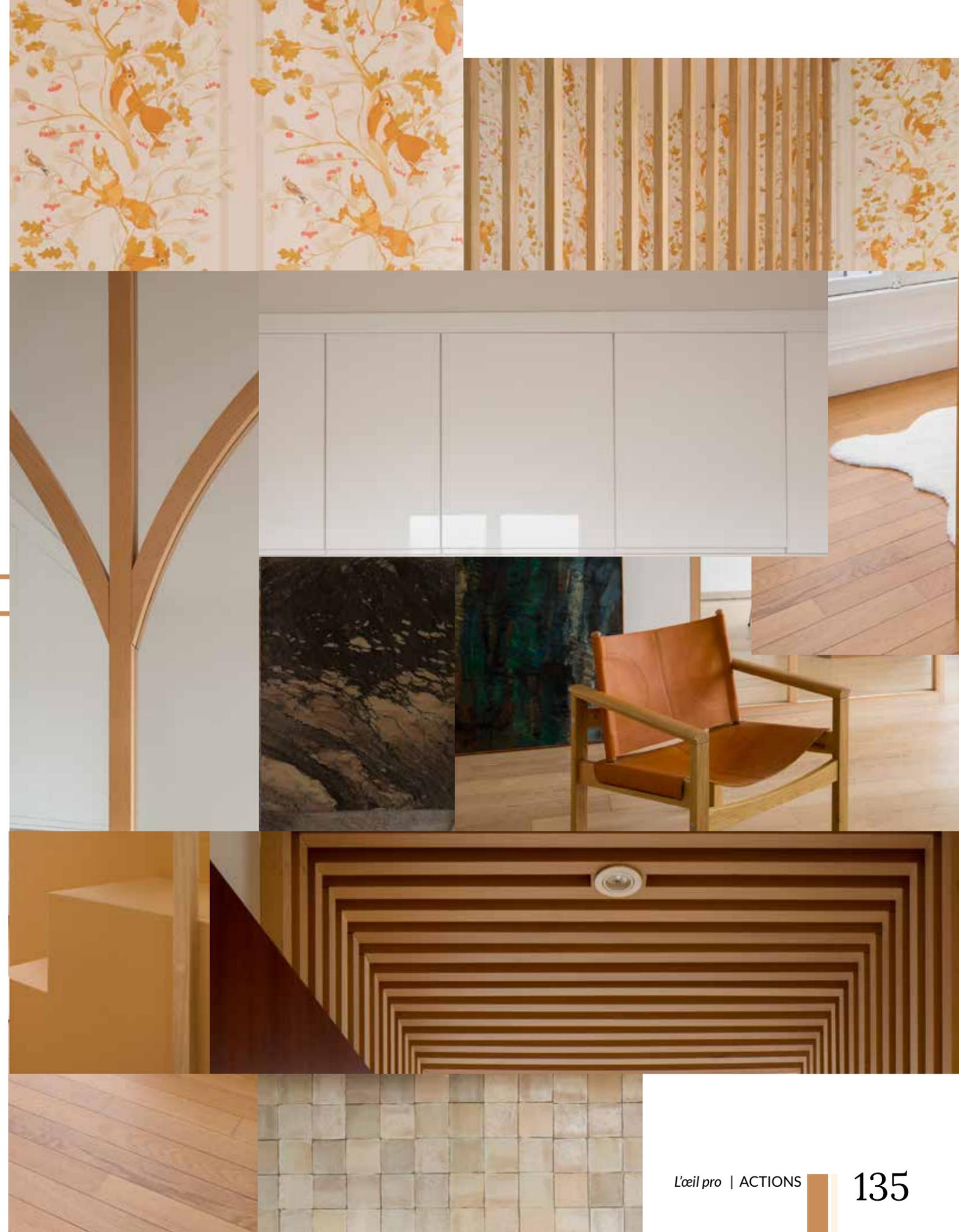
PHOTOS ERCOLE SALINARO

**Architecte d'intérieur,
Marlène Teixier-Schwartz
alias Maison Gabinel,
nous raconte son parcours
et ses choix pour aménager
et décorer deux pièces.
Place à l'inspiration !**

« Architecte d'intérieur depuis 2020, j'ai travaillé dans la communication événementielle pendant 15 ans. Cette expérience m'a permis de découvrir les métiers de la scénographie. Cette manière d'imaginer et de construire un décor m'a stimulée, moi qui adorais la déco. Déjà, quand je meublais mon premier appartement, j'avais acheté des meubles vintage que je retapais, plutôt qu'Ikea, comme tout le monde. En 2008, j'ai intégré une agence événementielle avec une dimension écologique. Les responsables m'ont inculqué ces valeurs. Nous avons aménagé un espace avec du mobilier récupéré, j'ai compris qu'on pouvait faire du beau avec des déchets ! À la naissance de mes enfants, j'ai eu envie d'évoluer professionnellement, j'ai suivi une formation d'architecte d'intérieur, et passé de longues heures à sourcer des fournisseurs durables. J'ai des convictions très fortes, mais dans la réalité des projets, je ne peux pas toujours être sur du 100 % écologique. Avec Maison Gabinel, je cherche à redonner vie au patrimoine en lui apportant modernité et écoresponsabilité. »

www.maisongabinel.com

[@maisongabinel](https://www.instagram.com/maisongabinel)





La demande

La propriétaire de cet appartement à Boulogne, la soixantaine, voulait un renouveau, avec de l'épure et de l'élégance. Elle travaille de chez elle : sa salle à manger était son bureau. L'appartement possède deux chambres, et elle reçoit énormément d'amis à dormir.

L'œil pro

Projet Paradis

La réalisation

1_

Je commence par réagencer, en ramenant la cuisine dans le salon-salle à manger, libérant ainsi l'ancienne cuisine fermée pour en faire un bureau fermé. Plus pratique pour travailler quand elle héberge des amis !

2_

J'apporte du caractère à cet appartement moderne, pratique mais sans cachet. Pour cela, j'opte pour une verrière en hêtre massif, qui crée de la courbe et de la chaleur. À ce moment-là, les verrières en bois arrondi sont encore rares, donc je m'oriente vers une menuiserie spécialisée dans les fenêtres anciennes pour faire fabriquer cette verrière. Dans ce même objectif d'apporter de la matière et du caractère, je choisis des carreaux en céramique d'Italie. Tous les éléments techniques sont sur le mur du plan de travail (en céramique également) pour qu'on ne les voie pas depuis le canapé du salon. Le meuble de retour est traité comme un buffet, façon salle à manger.

3_

Je ramène un côté nature à l'intérieur, avec une entrée habillée de tasseaux de bois façon forêt. Cela donne une sensation de sas et un effet déco réalisé de façon très simple. On retrouve cet habillage en tasseaux de chêne sur un pan de mur du salon.

4_

Je choisis du mobilier et des accessoires forts et intemporels. Pour décorer, je cherche la simplicité, avec deux ou trois bases fortes. Je trouve que ce sont des choix plus durables : on n'en change pas comme de chemise ! Ainsi la table de salle à manger fabriquée sur mesure, en chêne massif, avec son aspect brut et massif, apporte beaucoup de caractère, comme un élément d'architecture dans l'appartement. La table basse en marbre est un autre élément qui apporte de la matière. Le canapé, avec du métal, rappelle la lampe.

Références

Table de salle à manger et tapis, fabriqués sur mesure par Maison S atelier

Carreaux de céramique Cotto Etrusco

Table basse en marbre chinée sur Selency

Luminaires de Rif Luminaires, à partir du recyclage

Lampe en cannage NL Light

Canapé et fauteuils Atelier 159.

